



CULTURE

# La villa E-1027 d'Eileen Gray rouvre ses volets pour l'été

## Près de Monaco, la maison de 1929 en partie restaurée accueille le public avant d'importants travaux

**PATRIMOINE**

ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN  
(ALPES-MARITIMES)

**P**osée au-dessus de l'eau à équidistance de Monaco et de Menton, l'immaculée villa E-1027, le « refuge » que se fit construire en 1929 Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), avec le concours de Jean Badovici, est un condensé de raffinement moderniste autant qu'un rêve d'hospitalité savamment pétri d'inventivité. Propriété du Conservatoire du littoral, le site Cap moderne, qui comprend, outre la villa, l'ancien bar-restaurant L'Etoile de mer, que tenait Thomas Rebutato, le Cabanon de Le Corbusier et un ensemble d'unités de camping bigarrées signées du même, rouvre au public pour l'été. Il sera fermé cet hiver pour une ultime campagne de restauration (le rez-de-

chaussée et la réfection des façades), puis l'ensemble de sa gestion sera définitivement pris en main par le Centre des monuments nationaux (CMN).

Cent vingt mètres carrés, sept lavabos, des rangements muraux pour les oreillers, des lutrins de chambre extensibles, un comptoir de bar escamotable, un porte-chapeaux à élastiques, une table à gramophone, une baie vitrée et des volets en accordéon : à partir de cet inventaire digne de Boris Vian, le lieu peut se raconter pour ses formes singulières et astucieuses. Ou à la manière d'une pièce de théâtre.

Ses acteurs : une géniale créatrice irlandaise et son compagnon architecte ayant eu pour voisin un célèbre maître d'œuvre suisse naturalisé français, parfois un peu trop intrusif ; apparaît plus tard dans l'intrigue un fameux milliardaire, un psychanalyste, deux « starchitectes » puis, avant que tout ne rentre dans l'or-

dre patrimonial, un cousin du cheikh du Qatar qui, tout autant envieux, sera lui aussi éconduit.

Une telle beauté, magnifiée par les jeux d'ombre et de lumière sous les auspices de l'azur, ne pouvait laisser indifférent. Longtemps livrée à elle-même et vandalisée à tout-va, la villa a fait l'objet d'un classement à l'Inventaire des monuments historiques le 27 mars 2000. Une campagne de restauration est alors laborieusement entreprise. Il faut attendre mars 2013, et le Britannique Michael Likierman, qui a créé l'Association de gestion du site (AGS) Cap moderne, pour qu'un vrai chantier soit mis en place grâce à de nombreux appels à dons et au mécénat.

Appuyée par un comité scientifique, la maîtrise d'œuvre du lieu a été confiée à Claudia Devaux, architecte du patrimoine. L'équipe est complétée par l'Autrichien Burkhardt Rukschcio, spécialiste d'Adolf Loos, auteur, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, d'une architecture



sans faux-semblants, et par Renaud Barrès. Ce dernier a travaillé sur le Cabanon de Le Corbusier pendant ses études d'architecture. Diplômé en 1998 grâce à un travail sur la villa, il est retenu l'année suivante par la commune pour réaliser jusqu'en 2004, dit-il, « un relevé archéologique de la maison ». « On dispose de quelques photos, précise-t-il. Mais Eileen Gray dessinait peu, et beaucoup de ses archives ont été détruites dans sa maison de Saint-Tropez. Aujourd'hui, l'archive, c'est la villa. »

#### « La maison s'est vengée »

Jusqu'en 1998, la construction est squattée, ouverte à tous vents, les rares meubles sont volés, et la pluie inonde l'intérieur des lieux. « Il nous a fallu la protéger, explique Renaud Barrès. Mais elle avait conservé toute son âme. » Sa mémoire, c'est une certaine Mireille Rougeot qui l'a entretenue. Petite amie de Jean Badovici, elle a résidé dans la maison de 1946 à 1956. Elle possédait l'ensemble du fonds photographique de son ancien compagnon. « Elle se souvenait de tout, indique l'architecte, qui l'a rencontrée : des couleurs, des matières, des dispositions. Mais aussi de détails techniques tels que ceux de la marquise, qui était habillée de toile. » Son témoignage lui fut précieux.

Après le décès de Jean Badovici en 1956, la villa E-1027, un temps convoitée par le milliardaire Aristote Onassis, devient la propriété d'une Suisse, amie de Le Corbusier, Marie-Louise Schelbert. Au lendemain de sa mort, en 1982, son psychanalyste, le docteur Kaegi, rachète la maison. Surtout, il met les meubles à l'abri, avant de les disperser par l'intermédiaire de la maison de ventes Sotheby's. Le Vitra Design Museum, en Suisse et le Musée

national d'Irlande achètent certaines pièces, tandis que le centre Georges-Pompidou en préempte d'autres. En 1996, le docteur est poignardé dans le salon de la villa par son jardinier, auquel il n'aurait pas payé ses gages. « La maison s'est vengée », lance Renaud Barrès. La dégradation méthodique des lieux va alors véritablement commencer.

En ce temps, tandis que la villa n'était pas encore inaliénable à travers le Conservatoire du littoral, elle fait l'objet, avec ses environs, de spéculations en tous genres. L'architecte français Jean Nouvel et le Japonais Toyo Ito sont pressentis pour réaliser un projet sur le site. Dans le même temps, un cousin du cheikh du Qatar contacte la commune pour acquérir la maison ; la question du prix ne se pose pas ; l'homme qui la veut, sans condition, se fait éconduire.

La restauration de la maison, et surtout la réédition des meubles, se fait donc à partir de photographies. Le but : employer les mêmes techniques qu'à l'origine. Et éviter les contresens historiques, tels que l'emploi d'un métal chromé, d'inox ou de vis cruciformes. Mandaté pour le mobilier, Burkhardt Rukschcio excelle dans cet exercice de bricolage singulier. S'il s'appuie largement sur les compétences d'entreprises autrichiennes qui excellent dans l'art d'usiner certaines pièces en métal, il n'hésite pas lui-même à mettre la main à la pâte, comme pour réaliser le tabouret de la coiffeuse dans la chambre d'Eileen Gray.

« Elle était beaucoup plus orientée vers l'utilisation, vers l'usage, que vers l'esthétique », souligne Burkhardt Rukschcio. Et parfois non sans humour. La maison est parsemée de petites recommandations peintes au pochoir (« SENS INTERDIT », « ENTREZ

LENTEMENT », « DÉFENSE DE RIRE »).

Bien que très efficace, la restauration n'a rien de spectaculaire, et la patine du temps semble la revêtir. « Nous voulions donner l'impression que la maison avait été entretenue tout au long de sa vie », résume-t-il. Une seule liberté a été prise, que ne contesterait pas la propriétaire des lieux. Parmi les huit fresques peintes par Le Corbusier dans la villa en son absence, et qui n'auraient semble-t-il pas été du tout de son goût, une seule a été masquée. Pour ne pas altérer l'équilibre visuel du salon et de la terrasse ouvrant sur la Méditerranée, l'équipe de restauration a choisi de la dissimuler derrière une plaque actionnée par un simple système de charnières qu'il est toujours possible de retirer. Eileen Gray n'aurait pas fait mieux. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE

**En 2000, l'édifice  
a fait l'objet  
d'un classement  
à l'Inventaire  
des monuments  
historiques**

**Jusqu'en 1998,  
la construction  
est squattée,  
les rares meubles  
sont volés,  
et la pluie inonde  
l'intérieur  
des lieux**



**La terrasse de la villa E-1027, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes).** MANUEL BOUGOT